

Philippe vous raconte la vie de Rozanoff (IX)



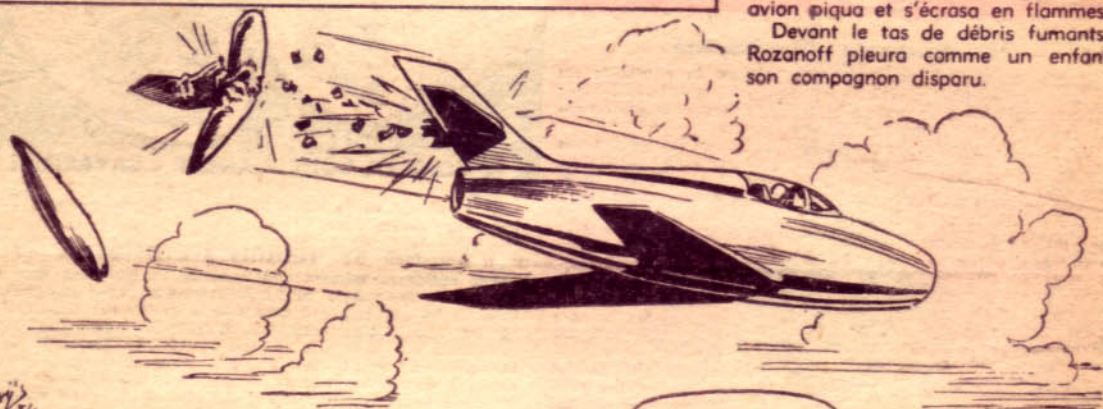
① Mais que s'était-il donc passé avec ce réacteur récalcitrant ? Une toute petite chose, à quoi personne n'avait encore songé avant que la mésaventure de Rozanoff, qui aurait pu être tragique, attire sur elle l'attention des techniciens : le comportement du pétrole aux basses températures.

Ce jour-là, en effet, le thermomètre de l'**Ouragan** enregistrait à 13 000 mètres une température de 71 degrés en dessous de zéro. Après l'atterrissage, on constata que le pétrole avait gelé, et que d'énormes bouchons de glace avaient bloqué l'arrivée du carburant au réacteur. Celui-ci s'était donc arrêté, faute d'alimentation. Après cette dramatique expérience, on put mettre au point un système d'alimentation du moteur à l'abri des attaques du froid. Il faut « aller y voir » !

② Le meilleur ami de Rozanoff, Monier, dit Popoff — il avait appartenu à l'escadrille française Normandie-Niemen qui combattit sur le front de Russie en 1944, — est mort tragiquement aux commandes d'un **Mystère-II** par suite d'une autre erreur, également minime en apparence. Le **Mystère-II** était muni de réservoirs accrochés au bout des ailes, qui étaient lâchés en vol lorsqu'ils étaient vides. « Popoff » s'était aperçu qu'au moment du largage les réservoirs, entraînés par la vitesse, venaient parfois heurter l'empennage arrière de l'avion. Il avait signalé la chose aux techniciens qui demandèrent de nouveaux essais.

Au cours de l'un de ceux-ci, un réservoir s'écrasa sur les ailerons et les arracha. Trop près du sol — l'essai se-faisait à moins de 100 mètres, — « Popoff » ne put réagir : son avion piqua et s'écrasa en flammes.

Devant le tas de débris fumants, Rozanoff pleura comme un enfant son compagnon disparu.



③ Fou de douleur, Rozanoff eut à prévenir Mme Monier de la fin tragique de son mari. « Les femmes de pilotes, écrit-il plus tard, mériteraient qu'on leur élève un monument. Vivant, leur mari ne leur appartient pas. Il se donne trop à son métier. On le leur rend seulement lorsqu'il est mort et qu'il ne peut plus voler »

Deux jours plus tard, à bord d'un **Dassault-312**, Rozanoff et un autre pilote, Boudier, ramenèrent à Paris le cercueil de « Popoff », installé sous les fleurs dans la carlingue de l'avion. Le temps était mauvais et l'appareil évoluait dans un véritable paquet de ouate. Les vitres du poste de pilotage ne reflétaient qu'un univers opaque, et le bruit du moteur lui-même n'arrivait pas à franchir l'épais rideau de brume.

« Avec l'odeur des fleurs, la présence de la civière où dormait notre camarade, j'eus l'étrange sensation que nous étions morts tous les trois. Oui, c'était bien cela : nous nous trouvions tous les trois dans le paradis des pilotes perdus, Boudier et moi accueillant « Popoff », le dernier arrivé. »



CROYEZ-VOUS AUX SOU-COUPES VOLANTES, GARÇON ?



④ Mais un pilote d'essai n'a pas le droit, sous peine de se condamner lui-même à une mort prochaine, d'écouter son cœur et de goûter l'amère saveur des larmes. Il lui faut aussitôt s'arracher à ses pensées tragiques et reprendre le « manche à balai » pour conjurer le sort. « L'important, après une catastrophe, dit Rozanoff, consiste à remonter très vite pour un essai, avec l'esprit détendu. » L'action, le rire, le chahut enfantin sont, pour les pilotes d'essai, une hygiène élémentaire et salutaire.

C'est pourquoi Rozanoff demeure, à 45 ans passés, le collégien turbulent et exubérant qui casse des assiettes au restaurant et scandalise les gens paisibles qui l'entourent. Derrière ces manifestations bruyantes qui ne sont que façade, le pilote qui sait qu'il risque sa vie chaque jour dissimule à ceux qui ne comprennent pas la grandeur de sa tâche, un état d'esprit où se côtoient l'héroïsme et la peur. Car, devant le danger, les plus courageux eux-mêmes ont peur.